

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893
Le seul Journal français de
lle du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT:

Un an.....\$1 00
Six mois.....50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne,
1ère insertion. 2 cents la ligne
les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent
être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E

L'IMPARTIAL

TIGNISH MARS 25 1897

LE DEVOIR DES CATHO-
LIQUES A L'HEURE
ACTUELLE

Amis, lecteurs catholiques,
qui que vous soyez, rouges ou
bleus, rendez-vous bien compte
de la gravité de l'heure actuelle.
La société canadienne-française
traverse une crise terrible remplie
des plus effroyables responsabilités.
La politique, la malheureuse
politique a tellement embrouillé
les hommes et les choses, que les
esprits clairvoyants sont à se
demander si la Providence ne
tient pas en suspens de grands
châtiments pour le peuple canadien.

O compatriotes catholiques,
vous qui aimez encore notre
religion, vous qui voulez vivre
et mourir au sein de cette
Eglise divine, fondée par le
Divin Sauveur; pour transmettre
de générations en générations
le dépôt des vérités divines,
arrêtez-vous un instant pour
vous demander quel est votre
devoir. ce qu'il y a à faire au
milieu de la tourmente sans
pareille qui agite le pays!

Lorsqu'un vaisseau est
menacé de faire naufrage chaque
passager travaille d'abord à
mettre en sûreté ce qu'il a de
plus précieux: sa vie avant
tout. Voilà ce que chacun de
nous doit faire, sans se pré-
occuper de ce que fera son voi-
sin.

Or, quelle est, et quelle a été
jusqu'à présent la vie du
peuple canadien? N'est-ce pas
la religion catholique? Ne sont-
ce pas ces principes religieux
que nos ancêtres nous ont lé-
gués au prix des plus grands
sacrifices, voir même, au prix
de leur sang? Il faut à tout
prix conserver intacte cette
belle religion; il faut avant
tout protéger et défendre notre
divine mère la Sainte Eglise
catholique, apostolique et ro-
maine. C'est elle qui a été
notre appui et notre principale
consolation aux heures tour-
mentées de notre existence
nationale. N'est encore elle, et
elle seule, remarquons-le bien,
qui pourra nous guider sûre-
ment à traverser les mille
bruyards que les passions
humaines soulèvent sur notre
route comme peuple.

Pour tout catholique digne
de ce nom, pour tout catho-
lique qui veut sûrement arriver
au port du salut, il faut néces-
sairement, sous peine de faire
un triste naufrage, prendre le
Pape pour étoile directrice; il
faut nécessairement prendre
les enseignements de Rome,
pour règle de conduite. On ne
peut pas être catholique, c'est-
à-dire être dans le chemin
du ciel, sans être avec le
Pape.

Or, le Pape est infaillible
dans tout ce qui touche à la
foi et aux moeurs. Voilà une

vérité que tout homme doit
croire, comme tout homme
doit croire qu'il y a trois per-
sonnes en Dieu. Nier cette vé-
rité pour un catholique, c'est
se mettre soi-même hors de l'E-
glise catholique.

Le Pape parle au monde ca-
tholique par les évêques, suc-
cesseurs légitimes, des apôtres,
et comme les apôtres, jugent
dans leur diocèse respectif, des
questions de doctrine et de di-
rection morale. Lorsque les évê-
ques parlent sur ces matiè-
res, au nom du Pape et en ac-
cord avec le Pape, leur parole
revêt un caractère d'infaillibi-
lité, comme lorsque le Pape
parle lui-même.

Par conséquent, désobéir
aux évêques, lorsqu'ils con-
damnent certains écrits ou cer-
taines doctrines, c'est désobéir
au Pape lui-même, c'est désobéir
à Jésus-Christ lui-même.

Mépriser les évêques et leurs
enseignements, c'est, dit le
Divin Maître, le mépriser lui-
même.

Ainsi, il n'est pas permis non
plus, sous peine de faute grave,
pour un catholique, quel qu'il
soit, ministre, député, ou élec-
teur, de dire que le Pape peut
être trompé, touchant une
question de doctrine: c'est
nier implicitement le dogme
de l'infaillibilité pontificale.
C'est si grave de dire du Pape
qu'il se trompe ou qu'il peut
être trompé sur une question
de doctrine, que le catholique
qui soutiendrait cela, ne peut
recevoir l'absolution, en aucun
temps, pas même à l'article de
la mort.

Maintenant, le bon sens
nous dit que si le Pape a la vé-
rité pour lui, et il ne faut pas
en douter, ceux qui combattent
le Pape ou les Evêques, par-
lant au nom du Pape, sont
"nécessairement" dans l'er-
reur, et une erreur qui entraîne
la perte éternelle des âmes.
C'est bien simple, la vérité est
une, elle ne peut pas être tout
à la fois, à droite avec le Pape,
et à gauche avec les hommes
et les journaux ou écrits, qui
combattent les enseignements
de l'Eglise. Voilà ce que tout
catholique qui a à cœur son sa-
lut, doit comprendre et mettre
en pratique.

CREDO.

IL S'AFFICHE

Il y a des gens qui, par fois,
se laissent tellement entraîner
par leur amour propre qu'ils se
rendent ridicules et donnent
occasion de faire rire les autres
à leurs dépens. Dans son édi-
tion de la semaine dernière le
"Farmer" nous apportait un
spécimen de ce genre.

Il y a quelque temps, un cor-
respondant d'O'Leary nous
communiquait une nouvelle
allant à dire que, à la conven-
tion libérale d'O'Leary, le capi-
taine Frank Gallant de Palmer
Road avait été nommé comme
le candidat libéral qui devait
briguer les suffrages aux pro-
chaines élections provinciales.
Quoique la nouvelle ne nous
fut pas envoyée sous le sceau
du serment, et comme nous n'a-
vons pas la moi dre objection
que M. Gallant soit candidat,
nous l'avons publié dans la
colonne des notes locales. Mais
il paraît qu'un certain indivi-
du s'est trouvé lésé dans ses
projets ambitieux parce que
son nom ne paraît pas au lieu
de celui du capitaine, et voilà
qu'il lance ses anathèmes dans
les colonnes du "Farmer," a-
yant bien égard, cependant, de
faire réléguer ses sottises dans
un coin obscur de cette feuille.
En voyant le nom signé au
bas de cette petite lettre, on se-
rait porté à croire que le capi-
taine Gallant en est réellement
l'auteur—droit que nous ne
lui contestons pas en aucune

manière—mais en y voyant de
près; en parcourant ces di-
zaines de lignes de platitudes
entassées sur platitudes, il n'y
a plus à s'y méprendre. On s'a-
perçoit de suite que le capi-
taine a trop d'esprit pour se
rendre coupable d'un tel gali-
matias et que le tout émane
du cerveau échauffé de quel-
qu'un qui veut absolument
faire parler de lui en se recom-
mandant lui-même, puisque
personne ne prend la peine
d'en parler. Peine inutile,
cher petit. Vous ne comptez
plus.

Si le capitaine Gallant a été
nommé, comme on nous l'as-
sure, nous félicitons les libé-
raux de leur choix judicieux.
Ils auront affaire à un homme
qui a assez de bon sens pour
ne pas se rendre ridicule en
voulant dicter aux prêtres
et aux évêques la ligne de con-
duite qu'ils doivent suivre, ni
se croire plus catholique que le
Pape.

Quant aux intrigues imagi-
naires que l'écrivain attribue
à l'Editeur de l'IMPARTIAL,
qu'il n'oublie pas que les
indices sont que l'Edi-
tuteur de l'IMPARTIAL et M.
Blanchard marcheront sous le
même étendard et n'épargne-
ront pas leurs peines pour ser-
vir au célèbre ex. M. P. P. de
Palmer Road, s'il montre le
bonté du nez, le même plat qui
lui a été servi le 13 décembre
1893

LA ST. PATRICE

Comme nous l'annoncions
dans notre dernier numéro. la
fête de St. Patrice a été chô-
mée avec plus d'enthousiasme
cette année que les années pré-
cédentes. A Charlottetown les
démonstrations religieuses ont
été grandioses. A la cathédrale
la messe a été chantée par le
Rev. Recteur du collège St.
Dunstan—le Rev. Père Curran
et le Rev. P. C. Gauthier agis-
sant comme diacre et sous-dia-
cre. Le sermon de circonstance,
prononcé par le R. v. Dr. Mor-
rison, a été très bien goûté. Les
différentes sociétés irlandaises
ont marché en procession et le
soir il y a eu une séance dramati-
que à la salle de musique de la
ville. A Eberald, il y a eu un
grand concert avec discours
par le Rev. Fullerton, ministre
presbytérien de Charlottetown.
A Georgetown, Summerside,
Souris et Lot 11, il y a eu de
belles démonstrations.

Comme de coutume, M. le
curé d'Alberton a célébré la
St. Patrice en invitant ses pa-
roissiens à s'approcher du tri-
bunal de la pénitence. Il y a-
vait foule. Il y a eu grand-
messe et sermon. C'est notre
vénérable curé qui a fait le
panégyrique de St. Patrice.

DUVAR ROAD
ET
O'LEARY

Les clubs de Débats de Du-
var Road et O'Leary se sont ré-
unis la semaine dernière à Du-
var Road pour y discuter la
question: "Les inventions mo-
dernes ont-elles servi à amé-
liorer la condition de l'ouvrier?"
La discussion fut chaude et
soutenue de part et autre par
des solides et logiques argu-
ments—les principaux orateurs
en faveur étant MM Blanchard,
Pitre, Pineau, Gallant et Dou-
cet, et contre, MM Pate, Den-
nis, Huestis, Matheson, Ellis,
Lédstone et autres. Le sujet fut
discuté au point de vue social,
intellectuel et financier. Sur
division une grande majorité
se déclara en faveur des inven-
tions modernes.

Les membres du club de Du-
var Road profitent de cette oc-
casion pour remercier les mem-
bres du club d'O'Leary pour la
bienveillance qu'ils ont ma-

nifestée d'assister à cette sé-
ance, et se proposent de visiter
prochainement le club d'O'-
Leary.

Com

LES BREVETS D'INVEN-
TION AU JAPON

Messieurs Marion & Marion,
185 St. Jacques, Montréal, nous
fournissent les renseignements
suivants au sujet de certains
changements dans la loi des
Brevets au Japon.—

Le bureau Japonais des Bre-
vets d'invention vient de déci-
der en ce qui concerne les bre-
vets demandés par des sujets
allemands:—

1o.—Qu'aucun brevet ne se-
ra accordé pour une invention
allemande qui aurait déjà été
imitée au Japon;

2o.—Qu'il ne sera pas déli-
vré de brevet pour une inven-
tion nouvelle qui aurait été
brevetée en Allemagne, lorsque
cette invention aura déjà été
rendue publique au moyen de
livres ou par la voie des jour-
naux;

3o.—Que, lorsque le Gouver-
nement Japonais aura adhéré
définitivement à la Convention
internationale pour la protec-
tion de la propriété industrie-
lle, artistique et littéraire.—
Les fabricants Japonais seront
autorisés à fabriquer librement
un article breveté à l'étranger,
si la demande pour l'enrégis-
trément du brevet n'a pas été
faite aux autorités japonaises
endans d'un délai de sept
mois après l'octroi du brevet
dans le pays de résidence de
l'inventeur.—

BREVETS CANADIENS

Les brevets suivants ont été
accordés cette semaine à des
inventeurs Canadiens:—

55,053—Isaie Fréchette, Mont-
réal.—Outil pour fermer les
chaussures.—

55,052—Isaie Fréchette, Mont-
réal.—Appareil pour tenir les
formes à chaussures.—

55,058—Alex. N. Carmen,
Perth, Ont.—Accouplage de ti-
mon.—

55,060—Frank B. Bell, St.
Georges Ont.—Machine pour
couper les fourrages.—

55,065—Wm. H. Smith, Pene-
tanguishene, Ont.—Fenêtre sans
guilottins pouvant sans chaîne
ni poids rester à n'importe que-
lle hauteur.—

55,071—F. Brown & Chs. W.
Jarvis, Fort William, O—Ecron
55,124—J. B. E. Rosseau et
Joseph Boutet, Québec.—Ma-
chine à mesurer le cuir.—

55,133—F. R. Edwards, Thur-
so, Que.—Améliorations aux
supports pour rames.—

MGR MERRY DEL VAL

IL EST MAINTENANT A LONDRES
ET RETARDERA PROBA-
BLEMENT SON DEPART
POUR LE
CANADA

MECONTENT DE LA LEGISLA-
TURE DU MANITOBA

Londres, 19.—Mgr Merry del
Val, nommé récemment délé-
gué au Canada, et qui est main-
tenant à Londres, avait l'inten-
tion de partir demain pour le
Canada; mais le représentant
de la presse associée apprend
que l'approbation don-
née dernièrement à la loi sco-
laire par la législature manito-
baine lui fera probablement re-
tarder son départ.

Le cardinal Vaughan et Mgr
Merry del Val sont surpris et
mécontents de la manière d'a-
gir des législateurs qui ont pré-
cipité le règlement de la ques-
tion scolaire après avoir obtenu
les bons offices d'un délégué
du pape, et ils considèrent cela
comme un manquement à la
parole donnée.

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guides des In-
venteurs." Nous obtenons plus de patentes
pour les inventeurs que tous les autres ingé-
nieurs ensemble, et nous faisons une spécialité
des applications, que les autres agents n'ont
pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye.
MARION & MARION, EXPERTS.
No. 185 rue St. Jacques, Montréal. Tel. 2398.
Mentionnez ce Journal.

CHEAPEST

AND

BEST

CHAIRS

—IN—

P. E. I.

—X—

Make—

them ourselves

—X—

WRITE

FOR CUTS

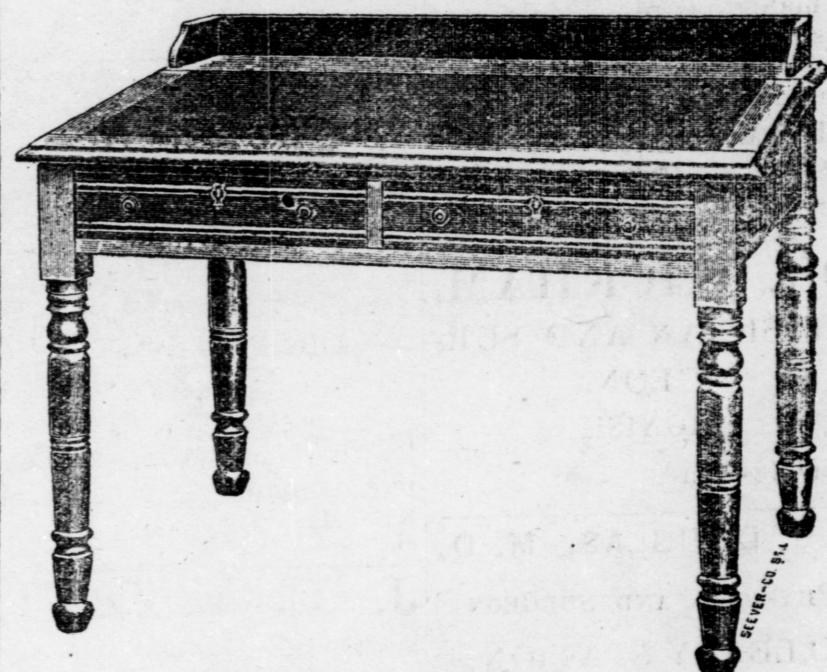
AND PRIC



SCHOOL

FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.

Charlottetown

WRITE FOR PRICES.

Jan. 16 '96.

HAVE YOU A LEAKY
ROOF?

Have you a roof that you have
tried all kinds of Roofing on and
cannot get tight and waterproof?
If you have such a roof, you should
try Canvas Roofing and then you
will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch or pitroof ch
and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

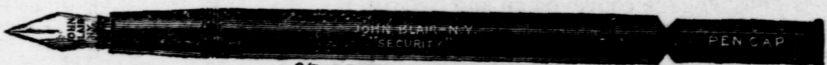
And is the Cheapest and best Roofing in the Market
Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying
house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling
house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896.

One of the most useful things
YOU CAN HAVE IS A



3/4 OF FULL SIZE OPEN.

Blair Security Fountain Pen.

They being always ready at any time or place to write. They save the loss
of time and labor required in reaching for ink. The writing is more uniform,
the train of thought is not interrupted. They improve the hand, and save their
cost in a short time in the outlay of steel pens and pencils, as they take the
place of either and will last a lifetime.

A THIRTY DAY'S TRIAL WILL COST YOU NOTHING

PRICES No. 1 Gold Pen, fine point, at \$1.75 No. 2 Gold Pen, fine or stub
point, 2.00. No. 3 Gold Pen, fine or stub point, 2.50. No. 4 Gold Pen, fine or
stub point, 3.00.

Handsomely Chased and Gold Mounted, 75 cents extra.

Send all orders to

BLAIRS FOUNTAINE PEN CO., 141 Broadway,

NEW YORK.

NOTES RECEIPTS, Envelopes